

Brèves littéraires

Brèves

Spoils Tribut

Brian Campbell

Number 83, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64647ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Campbell, B. (2011). Spoils / Tribut. *Brèves littéraires*, (83), 38–41.

d'une langue...

BRIAN CAMPBELL

Parus dans *Passenger Flight*,
Signature Editions, 2009

BEHIND THE EYELIDS

Behind the eyelids are layers of paisley, a shifting, breathing Persian carpet. Rectangles form, spread, dissolve. Rows of granules become spuming waves, meshes that sway in an ocean current. Networks of veins, patterns of leaves. Now crepuscular darkness brightens to orange, becomes sun behind fog: I grope through a room, touch a warm lampshade; slide my hand along a wall.

SPOILS

I sit on my aluminum throne. This spruce and eucalyptus-veneer table was shipped especially from Malaysia. These teak-stained tablemats, Sri Lanka. On that ersatz cherrywood shelf (Bengal), dates from Iran, mandarins from Morocco, gala apples from Chile. This neoprene book in which I draft is from Mexico; the power cord, straight from China. The robe I wear is from Taiwan.

BRIAN CAMPBELL

Traduction Nancy R. Lange
et Véronique Gagnon

DERRIÈRE LES PAUPIÈRES

Derrière les paupières se trouvent des strates de motif cachemire, un tapis perse changeant qui respire. Des rectangles se forment, s'étendent, se désintègrent. Des rangs de grains deviennent vagues couvertes d'écume, mèches ondulant dans un courant marin. Réseaux d'artères, dessins de feuillage. Maintenant, la noirceur crépusculaire tourne à l'orangé, devient astre lumineux sous couvert de brouillard. Je chancelle à travers la chambre, frôle un abat-jour tiède, glisse la main le long du mur.

TRIBUT

Traduction Nancy R. Lange

Je suis assis sur mon trône d'aluminium. Cette table de cèdre et d'eucalyptus plaquée a été spécialement envoyée de Malaisie, les napperons de teck coloré, du Sri Lanka. Sur cette tablette de similibois de cerisier du Bengale, voici des dattes d'Iran, des mandarines du Maroc, des pommes Gala du Chili. Le livre de néoprène dans lequel j'écris est du Mexique, le fil électrique vient directement de Chine. La robe de chambre que je porte est de Taiwan.

I am the Emperor. As I cross my kitchen (five steps) to lie on my Swedish bed, I hear the murmur of voices around my head. Such gentle hands, the servants that bear me aloft! I have every reason to trust them. But I have my spies, my plants. And now I'm told of whispered connivery: plans to poison, surprise me with a dagger, a well-timed bomb.

Poison, dagger, bomb: they have been planning it night and day, for decades. They meet via satellite, speak to each other through networks in the sky. They wear fezzes, turbans, polyester neckties. They pray to the One True God. I have never seen the One True God, although I have looked everywhere, in my closets, in my drawers, among my genitals, beneath my toenails. I am told my sin is grave. They plan infernos for every single portal of my world.

But: I am the Emperor. I sit on my plastic throne. In this nine by eleven foot kitchen, I am surrounded by a collection of clocks. Every day, new clocks come in the mail, direct from Pakistan, Vietnam, Yemen, Venezuela. Invariably they say thirty-two seconds to... is it noon, or midnight? Invariably, I wind them back, synchronize them with the others. Clocks are crucial. Clocks are indispensable. I am the Emperor of Time: I control it from this Indonesian table, this German throne.

Je suis l'Empereur. Tandis que je traverse ma cuisine (cinq pas) pour me coucher sur mon lit suédois, j'entends des murmures de voix autour de ma tête. Ils ont des mains si douces, les serviteurs qui me supportent. J'ai toutes les raisons de leur faire confiance. Mais j'ai mes espions, mes taupes. Et à présent, on me parle de connivences chuchotées : des plans pour m'empoisonner, me surprendre avec une dague ou une bombe bien programmée.

Poison, dague, bombe : ils planifient jour et nuit, depuis des décennies. Ils se rencontrent par satellite, se parlent via des réseaux dans le ciel. Ils portent des fez, des turbans, des cravates en polyester. Ils prient l'Unique Vrai Dieu. Je n'ai jamais vu l'Unique Vrai Dieu, bien que j'aie regardé partout, dans mes garde-robes, mes tiroirs, sur mes organes génitaux, sous mes ongles d'orteil. On me dit que mon péché est grave. On planifie des enfers pour chaque portail de mon univers.

Mais : je suis l'Empereur. Je suis assis sur mon trône de plastique. Dans cette cuisine de neuf pieds par onze pieds, je suis entouré d'une collection d'horloges. Tous les jours, de nouvelles horloges arrivent par la poste, directement du Pakistan, du Vietnam, du Yemen, du Venezuela. Invariablement elle indiquent trente-deux secondes avant... est-ce midi ou minuit ? Invariablement, je les remonte, les synchronise avec les autres. Les horloges sont cruciales. Les horloges sont indispensables. Je suis l'Empereur du temps : je contrôle celui-ci de cette table indonésienne, de ce trône allemand.